

Printemps 2015

Quintessence

Rédactrice en chef:
Rosanne Abdulla

Co-éditrices:
Anna Justine Brousseau
Krysteena Gadzala



Table des matières

Événements

Le Congrès des sciences humaines 2015 2

Le colloque pour CULT 4

Au département

Entretien avec un prof : Guy Poirier 5

Entretien avec une étudiante : Rachel Stevenson 7

Nos assistant(e)s de recherche 10

Études françaises

Cher Pierre 14

Reflexions sur l'enseignement 15

La nouvelle option stage 17

Divertissement

Musique 18

En ville 20

La question quintessentielle 22

Mots croisés 23

Création

Poésie 24

Un séjour à Ottawa au Congrès des sciences humaines 2015

COLEEN EVEN

Le Congrès des sciences humaines 2015 a été un succès. Et cela malgré ce qu'en dit Margaret Wente du *Globe and Mail* dont les articles sont généralement à la limite du bon sens (vous pouvez lire son article et les commentaires laissés [ici](#) ainsi que la réponse de Steven Palmer de l'Université de Windsor, Chaire de recherche du Canada en histoire de la santé mondiale [là](#)).

Lors de l'assemblée générale de l'Association des professeurs de français des universités et collèges canadiens (APFUCC), le président, Jorge Calderón, a annoncé les chiffres de participation. Au total 137 congressistes sont venus. Ils ont à la fois assisté, participé et peut-être présenté dans l'un des 12 ateliers proposés cette année. De la création au fait divers en passant par la souffrance, l'espace-temps, les pouvoirs de la littérature de jeunesse et bien d'autres encore, professeurs et étudiants ont pu partager leurs idées, leurs suggestions et leurs projets de recherche.

Le capital des idées, thème de ce congrès 2015, a permis de mettre en exergue de nombreux sujets qui touchent les diverses communautés du Canada : que ce soit avec la [commission de vérité et réconciliation du Canada](#) ou bien encore avec la francophonie des Amériques et l'anniversaire des 400 ans de la présence des francophones sur ces terres. Plusieurs événements se sont concentrés sur ces sujets, notamment la [conférence Voir Grand de Joseph Yvon Thériault intitulée « Qu'est devenue l'Amérique française ? »](#). Vous pouvez d'ailleurs explorer toutes ces conférences *Voir Grand* car elles ont été mises en ligne.

Les points forts

En premier lieu, les émotions étaient au rendez-vous. À l'annonce du gagnant du prix du meilleur livre décerné par l'APFUCC lors du banquet annuel, Kirsty Bell et Swann Paradis ont rendu un bel hommage à notre collègue Robert Yergeau, récemment décédé, et dont la trace continuera à s'inscrire dans nos cours, nos cœurs, nos écrits et nos pensées. Le livre en question s'intitule **René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées**. Il est paru aux Éditions David en 2014 sous la direction de Lucie Hotte et présente de nombreuses contributions comme cette liste de collaborateurs vous l'indique : Brun del Re, Marie-Andrée Caron, Anne Caumartin, Estelle Dansereau, Kathleen Kellett, Gilles Marcotte, Johanne Melançon, François Paré, Mathieu Simard et Robert Vigneault.

Dans le communiqué de Kirsty Bell partagé quelques jours après la révélation du prix, on peut lire que « Le jury a souligné la générosité intellectuelle des études, la finesse des analyses, et la pertinence de tout le volume pour sortir de l'ombre deux figures fondamentales de la littérature franco-ontarienne, René Dionne, critique, et Gabrielle Poulin, écrivaine. »

Du côté des étudiants, Thaïs Bilhour, doctorante à l'Université Paris I – Panthéon Sorbonne en Histoire de l'art contemporain, a été récompensée et largement félicitée pour son travail intitulé « La chaire ingénue : manipuler l'enfant et son image durant la Grande Guerre » présenté dans le cadre de l'atelier 10 sur les pouvoirs de la littérature de jeunesse organisé par Kodjo Attikpoé de l'Université Mémorial à Terre-Neuve. Kirsty a notamment indiqué que le comité, qui a reconnu l'excellence des nombreuses soumissions, a choisi cet article à l'unanimité, du fait du traitement minutieux, concis et capable de donner une vue d'ensemble du sujet.

Entre hommage, joie et solennité le congrès ne rappelle pas uniquement les sciences humaines mais il rappelle aussi ces humains qui font de ces livres des monuments.

En second lieu, la conférence plénière de Barbara Havercroft « Le discours du trauma dans la littérature contemporaine des femmes » a à elle seule illustré la qualité, l'attention et la minutie d'un grand nombre de communications de l'APFUCC. La présentation de son analyse détaillée a subjugué l'auditoire pendant plus d'une heure et demie.

Enfin, la représentation du Département d'études françaises de l'Université de Waterloo était exceptionnelle. Environ 8% des congressistes (de l'APFUCC) provenaient de notre petit hameau. J'espère ainsi que cela se réitérera l'année prochaine à Calgary.

Les « points faibles »

N'ayant le don d'ubiquité, je n'ai pu me rendre qu'à certains ateliers, manquant ainsi plusieurs présentations... J'ai eu cependant le plaisir d'écouter les présentations de plusieurs collègues dans mon atelier (en particulier celle de Dr. Patricia Maulcair, Dr. Johanne Prud'homme, Marie Brillant, Dr. Kodjo Attikpoé) ainsi que de nos professeurs et collègues du département (entre autres Krysteena Gadzala, Justine Brousseau, Dr. Tara Collington, Dr. Élise Lepage), sans oublier les autres congressistes tels que Philippe Nieto et Dr. Marla Arbach dans l'atelier sur le fait-divers, puis Corinne Beauquis et Catherine Dhavernas dans l'atelier 5 sur la souffrance.

Je n'ai personnellement pas de points faibles à partager avec vous, mais je dirai seulement que quelques-uns d'entre nous ont eu la joie de ne passer que sous quelques orages, de rester coincés qu'à cause de quelques chantiers, de ne faire face qu'à quelques bouchons, bref rien de gênant...

Vue sur Calgary

Alors que le congrès s'achevait à la fin du mercredi 3 juin, pour quelques-uns d'entre nous le regard se portait déjà sur Calgary.

Joëlle Papillon (directrice de la programmation) et Jorge (président) n'ont pas manqué de faire appel à la communauté afin de concevoir les ateliers qui nous occuperont l'an prochain.

Le congrès se tiendra du 28 mai au 3 juin et les soumissions de proposition d'atelier doivent se faire pour le 1er juillet. Elles seront ensuite évaluées et les ateliers seront annoncés plus tardivement.



Le colloque pour CULT

KATHERINE KARPIAK

Le colloque pour le programme CULT (Certificate in University Language Teaching) s'est déroulé sur le campus le 8 avril 2015. Les intervenants et intervenantes sont des étudiants du Département d'études françaises et d'études allemandes. Ce groupe a commencé le programme en septembre 2014. Tout au long de l'année les participant(e)s du programme ont assisté aux ateliers et ont pratiqué leurs compétences en enseignement dans leurs propres cours ainsi que dans les sessions avec leurs collègues. En outre, durant le programme les étudiants ont fait des recherches sur un aspect de l'enseignement qui les intéresse. Les sujets présentés ont produit un colloque intéressant et diversifié. Les thèmes variaient de l'influence de la culture sur l'enseignement, de genre et de classe dans les pratiques de l'enseignement aux méthodes spécifiques pour enseigner les points grammaticaux. La conférence a permis aux étudiants de CULT de partager leur recherche et d'obtenir les nouvelles perspectives de leurs pairs. Tout cela les aidera avec la dissertation finale, une composante obligatoire pour accomplir le programme.

« Lorsque les éditeurs de *Quintessence* m'ont demandé d'écrire quelques paragraphes sur ma sabbatique qui s'achève, ma première idée fut, en bon admirateur de la Renaissance, d'écrire une chronique « drolatique ». N'ayant malheureusement qu'un sens de l'humour bien limité, je ne sais trop si mon histoire vous apportera le rire et la santé; espérons tout de même que ce récit bien véridique (car tout n'est pas faux, en ce siècle de Rabelais et de Montaigne) vous fera partager l'essence même (sinon la quintessence) de notre métier de chercheur. »

Fable parisienne

GUY POIRIER

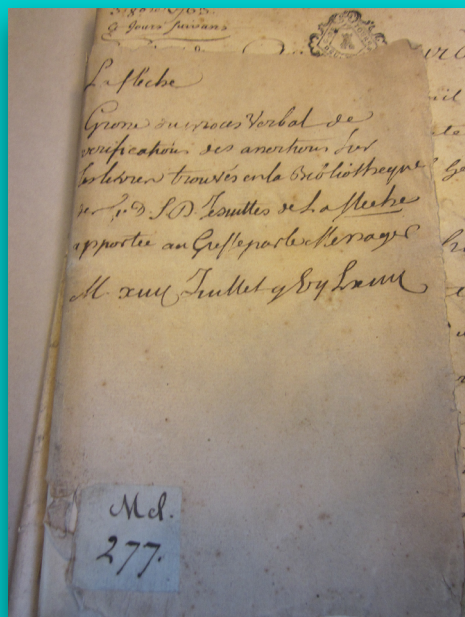
Me voici donc dans l'antichambre aux ordinateurs des Archives nationales, à Paris, alors qu'une brave préposée tente d'expliquer à un lecteur, tout aussi brave qu'elle, mais fort inquiet, qu'il ne fallait pas s'expédier de nouveaux mots de passe sur son portable si l'on ne voulait pas être « bouté hors » du système informatique des commandes des Archives pendant plusieurs jours.

Heureux mortel ayant échappé de près à la mauvaise humeur de l'ordinateur, mes requêtes acceptées, on me convoqua joyeusement à prendre place à la réserve. Quel beau moment de grâce alors que l'on me permettait finalement de feuilleter les procès-verbaux des saisies de livres effectuées lors de la suppression de la première compagnie de Jésus en France et de l'expulsion des jésuites du collège de La Flèche. Je me mis donc à

ENTRETIEN AVEC UN PROF... GUY POIRIER

chercher avec l'énergie du désespoir, dans ces liasses de manuscrits, la trace de la bibliothèque ou du moins de quelques papiers ayant appartenu à ce cher Pierre-François-Xavier de Charlevoix, mort audit collège de La Flèche un an plus tôt. Bien malheureusement, le greffier dont je tentais de déchiffrer la plume et qui avait noté des titres de façon presque illisible sur plusieurs centaines de pages n'éprouvait pas le même intérêt que moi pour l'historien et géographe qui avait fait deux fois le voyage au Canada et qui était enterré sous ses pieds, quelque part dans la chapelle du collège. Les Archives nationales avaient donc décidé de ne pas me révéler le secret Charlevoix, en cette belle journée du mois d'avril 2015. Je n'avais qu'à refermer mes dossiers et à rejoindre le brave lecteur sans mot de passe qui sanglotait, au rez-de-chaussée, devant un café... (à suivre)

**La première page du
procès-verbal trouvé
aux Archives nationales**



Bonjour Rachel, et félicitations pour ton admission au programme de maîtrise du département. Peux-tu nous dire d'où tu viens ?

Merci et merci à tous ceux et celles dans le département qui ont joué un rôle dans mon acceptation. Je viens de Brantford, une ville qui se situe à 50 minutes au sud-est de Waterloo. J'ai passé la plupart de ma vie dans le comté de Brant, à l'ouest de la municipalité.

Quel est ton parcours universitaire ?

J'ai achevé mes études de premier cycle à Redeemer University College où j'ai eu l'occasion de passer une année scolaire en France en suivant les cours de Civilisation française de la Sorbonne. À travers les cours là-bas et mes expériences comme fille au pair, j'ai amélioré mes compétences en français. De retour au Canada, j'ai obtenu mon baccalauréat en éducation à la faculté d'Althouse à l'Université de Western Ontario.

Je sais que tu as enseigné cette année. Peux-tu nous en dire un peu plus ?

Depuis octobre 2013, je suis enseignante pour le conseil scolaire de la région de Waterloo (WRDSB). De septembre à décembre, j'ai enseigné le français cadre dans une école intermédiaire. En janvier, j'ai commencé à faire de la suppléance dans une variété d'écoles. Jusqu'à présent, j'ai bien apprécié toutes mes expériences comme suppléante, mais je ne m'attendais pas à cela ! En tant qu'enseignante suppléante on a une occasion unique d'observer les routines établies par une variété d'enseignants et de recueillir des tonnes d'idées géniales que l'on utiliserait un jour.

Quel programme de maîtrise aimerais-tu suivre ? Cours, mémoire ou thèse ? Pourquoi ?

La réponse est tout simplement que je ne le sais pas encore. Je suis en train de prendre une décision sur la maîtrise. Chaque option a ses propres avantages alors j'hésite un peu. Il est possible que je fasse un mémoire ou que je suive des cours. En même temps, la connaissance approfondie apportée par le travail de thèse en fait une option aussi intéressante. Je suis en train de l'explorer un peu. Pour le moment, je n'ai pas d'idée très fixe sur le sujet sur lequel porterait une éventuelle thèse ou un mémoire.

Quels sont tes objectifs de carrière à la fin du programme ?

J'aimerais bien continuer à enseigner dans le système d'éducation publique. Cette année, j'ai travaillé pour une directrice incroyablement habile et parmi des enseignants extraordinaires. J'ai beaucoup appris pendant seulement trois mois et j'ai hâte de retourner dans ce milieu. J'ai toujours envie de vivre de nouveaux échanges culturels, alors le monde d'enseignement à l'étranger m'intéresse aussi.

Si tu n'étudiais pas le français, qu'aimerais-tu faire ?

Je dirais que je serais infirmière comme mes tantes. C'est ce que j'ai toujours voulu faire.

As-tu des passions ?

J'ai des intérêts. Il est évident que le français me fascine. Depuis le tout premier cours du baccalauréat et mes expériences d'échange culturel à Trois-Rivières, je suis fascinée par la variété de langues et cultures francophones. Pour moi, le processus d'apprentissage d'une langue permet d'interpréter le monde d'une nouvelle façon, ce qui est passionnant. Quelque chose d'autre que j'aime faire est le patin à roues alignées. L'été passé, j'ai découvert que la région de Kitchener-Waterloo a de nombreux beaux sentiers où l'on peut faire cette activité. Plus récemment, j'ai développé un intérêt pour le jardinage. Disons que je suis une nouvelle arrivante sur cette scène, mais cet été je fais mes premiers pas en plantant des fleurs indigènes chez mes parents.

Je sais que tu as déjà suivi le cours de François Paré sur le théâtre francophone et les minorités. Quel est pour toi le plus grand défi d'un programme gradué ?

Pour moi, le plus grand défi dans ce programme d'études supérieures est la langue. J'aime bien relever ce défi et je pense qu'utiliser une langue dans laquelle on est moins à l'aise est un grand atout.

ENTRETIEN AVEC UNE ÉTUDIANTE... RACHEL STEVENSON

Cet été, tu enseignes les cours de laboratoire et les travaux pratiques pour le cours FR 151. Quelles en sont tes premières impressions ?

Les cours de laboratoire et de travaux pratiques me plaisent. Les étudiants sont très studieux et gentils. Je suis en train d'apprendre comment l'enseignement à ce niveau fonctionne et de diversifier mes expériences.

En guise de conclusion, quel message souhaites-tu adresser au département ?

J'aimerais bien remercier le département pour son accueil chaleureux. À mon avis, il existe une belle communauté ici et je me sens privilégiée de la connaître un peu. Les professeurs et les étudiants sont généreux dans leur façon de partager leur temps et leur savoir-faire.

« Sur quoi travaillez-vous ? »



Les assistant(e)s de recherche du printemps 2015

ALICIA MARTIN

Je travaille actuellement pour François Paré à temps partiel comme assistante de recherche pour son projet de livre « L’empreinte de la première langue ». Je l’aide avec le format et la préparation de son manuscrit pour la publication. De plus, à ce moment je fais une enquête sur deux groupes des autochtones, les Navajos en Californie et Arizona et les Hurons-Wendat au Québec. J’essaie de trouver de l’information sur leurs expériences avec la perte de leurs langues premières à cause de la situation diglossique de leur langue maternelle avec l’anglais et leurs efforts pour la protéger. J’aime ce travail, car il me permet d’utiliser ma cervelle pendant l’été, en outre, c’est très cool de prendre conscience des difficultés avec la préservation des langues mises à part l’anglais.

SARAH REILLY ET MONIKA SOSNOWSKI

Dans le cadre du projet *L'Ontario français et ses premiers textes*, dirigé par François Paré, l'équipe du trimestre du printemps est en train de créer des vidéos pour les afficher sur YouTube. Dans ces douze vidéos de 2-3 minutes chacune, on va présenter les thèmes auxquels on s'est intéressé depuis le commencement du projet. Monika Sosnowski et Sarah Reilly sont les assistantes de recherche qui travaillent actuellement sur le projet; elles y avaient travaillé auparavant pendant qu'elles faisaient leurs études de premier cycle. La création de ces vidéos a pour but de fournir des ressources éducatives pour le public et de mieux faire connaître de façon vive la longue histoire de la francophonie ontarienne. On veut que nos recherches sur les premiers écrits de l'Ontario français au XVII^e siècle soient accessibles pour faciliter l'apprentissage et l'inclusion dans le récit collectif des Canadiens de l'histoire de la Nouvelle-France et celle de la rencontre entre les voyageurs européens et les peuples autochtones. Les thèmes varient du dictionnaire de la langue huronne de Gabriel Sagard aux expériences des enfants autochtones envoyés en France. Ce projet nous donne la possibilité d'acquérir des compétences techniques dans la création de vidéos professionnelles. On a appris comment utiliser le caméscope numérique du département et on est en train de maîtriser le montage avec le programme Adobe Premier Pro. Au commencement du projet, on a eu beaucoup d'aide des autres membres du département. Éric d'Avernas nous a aidées avec le logiciel de montage et Nathan Pirie nous a aidées avec le tournage. On vise à créer des vidéos qui sont informatives et intéressantes. Si vous êtes intéressés à voir nos réalisations en ligne, vous pouvez cliquer sur ce lien :

<https://www.youtube.com/channel/UCXAKhpyNaYU-zSJHPbPelAw>

Vous pouvez aussi nous suivre sur notre page Facebook!

DANIEL COUTURE

Je travaille présentement sous la direction de Nicolas Gauthier, professeur-adjoint ici au Département d'études françaises. Le projet sur lequel nous travaillons consiste à faire le dépouillement des grands journaux quotidiens de Paris au dix-neuvième siècle pour en faire ressortir les romans-feuilletons et pour créer une base de données à partir de ce que je trouve. Je travaille aussi sur quelques autres petits projets pour M. Gauthier : la transcription de notes dans des livres; des recherches bibliographiques sur Internet, etc.

JACQUELINE GAGNON

Je travaille comme assistante de recherche cet été pour deux projets très différents l'un de l'autre. Pour le professeur Guy Poirier, j'aide avec la préparation des textes pour le deuxième tome des « Textes missionnaires dans l'espace francophone » et j'effectue des recherches au sujet de Charlevoix et de son voyage en Ontario. C'est parfois beaucoup de travail mais quand je trouve quelque chose de pertinent ou d'intéressant qui aide avec la recherche, c'est toujours très enrichissant.

Pour la professeure Svetlana Kaminskaïa, j'aide avec sa recherche intitulée « Prosodic Variation in Minority and Majority Canadian French Dialects ». Cette recherche vise à comparer le français minoritaire en Ontario avec celui parlé au Québec et à déterminer les différences et les similarités phonologiques. Lors de mon bac en études françaises, j'ai suivi tous les cours au sujet de la phonétique et la linguistique et j'ai même suivi un cours indépendant avec Svetlana au sujet de la phonologie durant mon dernier trimestre, donc ce domaine m'intéresse beaucoup. Étant franco-ontarienne, je trouve qu'il est très fascinant de voir les accents particuliers des différentes parties des deux provinces.

ERIC D'AVERNAS

Je travaille en ce moment avec Guy Poirier sur le premier tome de son projet intitulé « Textes missionnaires dans l'espace francophone ». Puisque je me spécialise en histoire et en littérature française plus ancienne, je trouve ce projet tellement intéressant et amusant. Je fais de la recherche depuis l'été dernier sur les missions européennes au Japon et les missions de l'ordre des Frères mineurs capucins. Ce que j'ai particulièrement aimé durant ce temps-là était l'occasion de voir si les recherches universitaires me plairaient et si j'aimerais continuer mes études après le bac. Cela va sans dire que j'aime ce type de travail et je suis très content de le continuer aujourd'hui durant ma maîtrise. Actuellement, j'explore les missions françaises aux Antilles, en Louisiane et en Amérique du Sud aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Notre voyage au lac Érié

SARAH REILLY ET MONIKA SOSNOWSKI

Dans la production de la série de vidéos pour le projet de recherche, *L'Ontario français et ses premiers textes*, on a eu l'occasion de faire un petit séjour en direction du lac Érié. Monika Sosnowski, Sarah Reilly et Alicia Martin y sont allées pour filmer les scènes d'une vidéo au sujet de Louis Hennepin et pour filmer divers sites historiques. Voici les lieux que nous avons visités : Kinsmen Park à Cayuga, James N. Allan Provincial Park, le site d'hivernage de Dollier et Galinée et Big Creek National Wildlife Area.

**James N. Allan
Provincial Park**



Sarah, Alicia et Monika



La raison principale pour ce voyage était de capter des images et vidéos des lieux authentiques où les voyageurs français sont allés au XVIIe siècle. Par exemple, les vidéos qu'on a prises à James N. Allan Provincial Park montrent les rivages rocheux et sablonneux qui sont semblables à ceux de cette époque. On veut montrer des images qui agissent comme un portail vers le passé; elles nous aident à mieux comprendre la réalité de la vie pendant ce moment fondamental de l'histoire du Canada. Pour voir nos images pittoresques et historiques, on vous invite à regarder nos deux vidéos au sujet de Louis Hennepin. Voici le lien pour la première vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=Ffjj9DEKJUQ>



Cher Pierre,

Récemment aux réunions départementales, les professeurs que j'ai embauchés semblent croire qu'ils rencontrent beaucoup de défis en salle de classe qui n'existaient pas pour leurs propres profs. Moi, je ne sais plus comment les encourager ! Peut-être qu'ils ont raison et que ce métier est devenu plus difficile... Que puis-je leur dire afin de les motiver à rester au département ? Sinon, il n'y aura personne pour donner les cours de français...

Sincèrement,

Directeur découragé



Cher Directeur découragé,

Il est vrai que les défis sont nombreux, n'est-ce pas ? D'abord, les étudiants arrivent en salle de classe avec des téléphones « intelligents » qui réclament leur attention. En plus, les frais de scolarité sont tellement élevés qu'ils doivent multiplier leurs emplois, ce qui réduit la qualité de leurs travaux. En même temps, les grilles d'évaluation deviennent de plus en plus compliquées et vous passez des heures à justifier des notes de plus en plus élevées, mais vous recevez quand même des plaintes. Même la libre circulation de l'information peut constituer un véritable danger si l'on ne sait pas s'y orienter ! Hum, c'était quoi votre question encore ? Ah oui. Mais ne soyez pas découragé ! Je suis sûr que plusieurs éléments sont devenus plus faciles...

Grâce aux consoles dans les salles de classe, et grâce à YouTube, vous pouvez faire écouter de la musique à vos étudiants sans devoir trimbaler avec vous un tourne-disque ! En même temps, les diaporamas et autres supports facilitent ou réduisent la prise de notes, et la correction sans papier est aussi un très grand progrès !

Donc, il faut simplement rappeler à vos profs comment il est difficile d'écrire avec un stylo, et comment les tourne-disques sont lourds. Simple comme bonjour !

Cordialement,

Pierre

Quelques réflexions personnelles sur l'enseignement

Au début de mai j'ai commencé à travailler en tant qu'assistante d'enseignement pour le cours FR 151. Dans le passé, j'ai enseigné le français cadre et d'immersion en 7e et 8e année alors j'ai été frappée quand les étudiants sont entrés dans la salle de Hagey Hall d'une manière calme et réservée. Je m'étais habituée à des entrées plus spectaculaires : les élèves qui crient ou qui font un peu de parkour sur les meubles. Tout au long du premier cours cette ambiance studieuse a persisté. Quand on a commencé des activités de discussion, tout le monde a vivement participé en employant les structures ciblées après une explication très simple. Dans un milieu intermédiaire du français cadre, la première fois qu'on présente une activité communicative il est nécessaire d'expliquer et modéliser comment se débrouiller plusieurs fois avant qu'elle devienne valable.

Il me semblait qu'il y avait très peu de caractéristiques semblables entre ces deux expériences. Dans le milieu intermédiaire je m'occupe premièrement de la gestion de la salle de classe. On dit que la meilleure façon de faire ceci est l'enseignement efficace et engageant pour tous les élèves, alors je m'occupe des accommodements ou les modifications d'enseignement selon les plans d'enseignement individualisés (PEI). Je fais des observations pour identifier les élèves qui ont besoin de l'intervention pour réussir même s'ils n'ont pas de PEI (par exemple, ceux qui ont toujours besoin de développer leurs compétences de stratégies de lecture, d'organisation du travail ou de travail en groupe). Je dois toujours réfléchir à comment je peux mieux différencier mon enseignement selon les styles d'apprentissage présents.

En outre, pour le cours FR 151, je ne planifie pas les leçons comme je le fais en tant qu'enseignante au niveau intermédiaire. Je suis un programme qui est déjà bien détaillé et les questions telles « Que devrais-je enseigner ? » et « De quelle façon devrais-je l'enseigner ? » jouent un petit rôle grâce aux suggestions des professeurs. De plus, l'évaluation et la communication du rendement des étudiants sont toujours très différentes au niveau universitaire car l'accent est sur les « produits » des étudiants. Au niveau intermédiaire les produits des élèves sont importants mais dans le contexte d'une évaluation continue qui favorise aussi les observations pendant les activités et les conversations avec l'élève. Je pense que ce concept est visé dans la note de participation au niveau universitaire.

Après ce trimestre, je me demande quel est le degré de similitude entre ces deux exemples d'enseignement ? Je pense que les principes qui forment la base d'enseignement d'une nouvelle langue sont les mêmes. Il est important d'étudier les structures langagières et de devenir sensible à la culture simultanément. Comme enseignante anglophone, cette tâche demeure délicate. Similairement à la réalité d'une classe de 7e ou 8e année, on veut faire converser les apprenants ou leur fournir l'occasion de communiquer de façon aussi authentique que possible dans la salle de classe. On veut employer la langue ciblée tout le temps et vérifier la compréhension de tâches et d'attentes.

Je crois qu'en vérifiant la compréhension, on appuie les étudiants, ce qui les rend plus à l'aise et facilite une communauté ou un sentiment d'inclusion dans la salle de classe. Je crois que ceci joue un rôle important tant à l'université qu'à l'école intermédiaire. Cette idée est peut-être plus contestée, mais elle me semble très importante quand on veut que les étudiants sortent de leur zone de confort et courent quelques risques dans leur nouvelle langue. Dans une communauté d'apprentissage, quand les attentes d'apprentissage sont exigeantes les étudiants les atteignent et les dépassent.

Un stage exceptionnel

Je suis une étudiante au programme de maîtrise et ce semestre, pour terminer mes études, je fais un stage avec Idea Exchange, la bibliothèque publique à Cambridge. Avec l'aide du professeur François Paré, j'ai coordonné le stage avec la directrice du Département des enfants pendant l'hiver.

Mes tâches dans ce stage sont variées! Je travaille dans le Département des enfants à Queen's Square où je traduis des documents institutionnels et des matériaux de promotion, je trouve des jeux et des livres appropriés pour les enfants et je crée des programmes de lecture en français. Il y a aussi une galerie d'art au premier étage de la bibliothèque où j'ai aidé à la traduction de formulaires et du mandat. De plus, pendant la première semaine de juin, j'ai aidé à l'organisation et l'exécution de trois visites à la bibliothèque à Preston pour informer les enfants de quatre et cinq ans d'une école française au sujet du club de lecture d'été. Ce stage me permet d'appliquer mes études et mes connaissances en français de manière utile et bénéfique. Je peux voir mes contributions à la bibliothèque!



Je vais à la bibliothèque chaque mardi matin et jeudi après-midi. Tout le personnel d'Idea Exchange est accueillant et gentil. J'espère que cet échange entre le Département d'études françaises de l'Université de Waterloo et les entreprises de la communauté continuera parce qu'il permet le développement de ressources en français!

La musique comme force de la nature

Je prends mes quelques centaines de mots dans *Quintessence* pour régler une question que je me suis posée depuis mon début à l'Université de Waterloo – pourquoi est-ce que je joue de la musique ? C'est une question un peu bête, mais qui m'a quand même hanté pendant chaque saison de partiels, où, au lieu d'étudier, j'essayais d'écrire une nouvelle pièce à la guitare ou des paroles pour une chanson que je ne chanterai à personne. Alors, pourquoi ?

Étant un musicien reclus, je ne le fais pas pour la gloire d'être reconnu. Non, ce n'est pas ça. De plus, les cours offerts au premier cycle ici à l'Université de Waterloo sont pleins de contenu vachement intéressant, alors je ne l'ai certainement pas fait pour éviter mes études. Il y a aussi le fait que depuis que j'ai quitté la maison de mes parents, ma musique est devenue un point de discorde entre moi et les personnes qui ont eu la malchance d'habiter autour de moi. Ce n'est pas à dire qu'elles détestaient toutes ma musique, tout simplement le fait que je la jouais pendant les petites heures de la nuit.

La seule explication que j'ai pour rationaliser mon choix de continuer à créer de la musique, malgré les problèmes que ça pose dans le reste de ma vie, est tout simplement que c'est la chose la plus naturelle que je fais. La société a plus ou moins décidé que j'avais besoin de devenir étudiant, mes parents ont décidé que le sport était une bonne idée pour leur fils

grassouillet, mais c'était moi qui ai décidé de faire de la musique. Je n'avais pas vraiment une idole musicale qui m'a inspiré au début, j'aimais la musique et je savais que je voulais jouer de la guitare, c'est tout – comme j'ai dit, quelque chose de naturel me poussait vers la musique.



Ce choix du mot « naturel » est devenu assez important tout à coup quand j'ai commencé à travailler sur ma thèse et j'ai découvert le roman de William Gardiner *The Music of Nature*. Sans trop entrer dans une analyse textuelle (car je me réjouis déjà à l'idée de le faire pendant cent pages pour ma thèse...), le roman porte sur l'idée que la musique humaine imite les bruits naturels de la terre, même le sous-titre du roman explique pas mal cette notion : « an attempt to prove that what is passionate and pleasing in the art of singing, speaking, and performing upon musical instruments is derived from the sounds of the animated world » (Gardiner 1). En parlant du langage humain, l'auteur utilise le cas des onomatopées pour renforcer l'idée que même nos mots sont une imitation des bruits du monde naturel. Il continue avec une analyse détaillée des différents instruments et comment ils sont censés reproduire les sons du règne animal. En gros, la musique est la reproduction humaine de ce qu'on entend dans le monde naturel.

Cette idée m'intéresse beaucoup à cause d'une expérience personnelle chez mes parents à Cambridge. Nous habitons dans une région assez calme où les après-midi sont silencieux, et où l'on entend les voitures sur les rues qui passent tout près et dans les moments de tranquillité extrême on entend quelques chants d'oiseaux. Cela a tout changé la première fois que j'ai joué de la guitare hors de ma chambre, là où typiquement je fais mes compositions. Je n'ai jamais entendu autant de chant d'oiseaux dans l'arrière-cour que pendant les après-midi que j'ai passés sur la véranda à jouer de la guitare – c'était presque comme s'ils répondaient aux sons de mon instrument. Loin d'être une scène de princesse Disney avec les oiseaux qui m'entourent dans un tourbillon magique, cette expérience m'a quand même poussé à comprendre le point de vue de William Gardiner dans son roman *The Music of Nature*.

Alors, si cette supposition que la musique est l'imitation des bruits du monde naturel, le fait de faire de la musique devient à ce point le début d'une conversation entre le musicien et le monde qui l'entoure. Bref, quand les autres ont fait une révision détaillée pour leurs examens et partiels, ou révisé une dernière fois leurs dissertations, moi j'entrais en conversation avec la nature.

Pourquoi est-ce que je joue de la musique ?

Pour mieux connaître le monde.

Le meilleur restaurant végétarien asiatique de la région

La cuisine végétalienne ou végétarienne est devenue de plus en plus branchée dans plusieurs pays, y compris le Canada. Waterloo compte déjà quelques restaurants spécialisés dans différents types de cuisines, alors je voudrais vous présenter le restaurant Zen Garden, où vous pouvez manger de la nourriture plus saine et bon marché. Ce restaurant, situé au centre-ville de Cambridge, offre des mets raffinés végétaliens et végétariens aux goûts authentiques asiatiques.

Un après-midi la semaine dernière, j'y ai amené mon meilleur copain qui m'avait demandé à quelques reprises de lui suggérer un restaurant végétarien. En tant que végétarien expérimenté, j'ai eu le plaisir d'aller à Cambridge avec lui. C'était la première fois que je suis allé à ce restaurant. Là, ce qui nous a impressionnés en premier, c'était le magnifique décor de l'Orient – notamment les calligraphies chinoises encadrées et accrochées aux murs, les théières en vente, et les deux statues bouddhistes (ce restaurant est géré par une organisation bouddhiste).

Les plats que nous avons commandés étaient des plats principaux, ou plus précisément des bentôs qui se présentent uniquement sous forme de boîte à compartiments contenant plusieurs petites quantités de mets. En plus du riz complet violet et de la salade, ma boîte comptait trois morceaux de poulets frits végétariens, des légumes, et quelques morceaux de filets de porc végétariens au sésame et à la sauce teriyaki, tandis que la boîte de mon ami partageait les mêmes variétés, sauf les tofus frits à la sauce soja.



Les bentôs que nous avons commandés

Har Gow et thé aux fruits



Deux choses que nous avons partagées lors du repas étaient du thé aux fruits et quatre Har Gow (des boulettes chinoises fourrées de crevettes végétariennes cuites à la vapeur et servies avec un panier vapeur en bambou).

Adresse : 65 Water St. N, Cambridge

Direction :

1. En voiture (30 minutes) : Conduisez sur l'autoroute 85 de Waterloo, ensuite prenez l'autoroute 401, suivez la sortie 282 (rue Hespeler) et continuez sur la rue Hespeler vers le centre-ville de Cambridge.
2. En bus (1h 30 min) : Prenez la route iXpress en direction de l'Ainslie St. Terminal et descendez là. Le restaurant n'est pas très loin du terminus, seulement 5 minutes à pied.

Pour en savoir plus sur le restaurant, vous pouvez visiter leur site web au <http://www.zen-garden.ca/>.

Bon appétit !



LA QUESTION QUINTESSENTIELLE

Nous avons demandé à nos professeur(e)s de répondre à la question suivante :

« Quels conseils donneriez-vous à la personne que vous étiez à 16 ans ? »

Alors voici nos réponses préférées !

« De choisir l'option lettres et langues à la fin du lycée plutôt que mathématique et physique. »

-Loula Abd-elrazak

« De faire encore davantage confiance à mon intuition :) »

-Élise Lepage

Sois pas aussi niais : essaie de convaincre Louise Authier de sortir avec toi.
Profite de tes cheveux longs !
Ça ne dure pas.

-François Paré

Amusement d'été

N I A B E D T O L L I A M F C
 B E S B P N C B B J E B A E H
 A P R T A H I R M U S I U É Â
 S O A I A R O C Q P R È A C T
 E F I U A N B I S E D R E A E
 B D D T Z L N E D I F E T L A
 A M F A A E O U C I P H A G U
 L N G D U P C S S U W C B E D
 L E A Q E A Z G E O E Ê B M E
 D T I G M C G S O M L P T È S
 M P A P L F T G Z D È E V R A
 S L I V Y I A M U S E R I C B
 P N F E U D E C A M P M C L L
 G T V R X S E C N A C A V D E
 K K F W J P H R E G A N A P Z

AMUSER
 BATEAU
 CHAUD
 CRÈME SOLAIRE
 FRUITS
 PATIO
 PLAGE
 VACANCES

BARBECUE
 BIÈRE
 CHÂTEAU DE SABLE
 FAIRE DU CAMPING
 MAILLOT DE BAIN
 PIQUE-NIQUE
 PÊCHE

BASEBALL
 BRONZAGE
 CRÈME GLACÉE
 FEU DE CAMP
 NAGER
 PISCINE
 SOLEIL

POÉSIE

La marche

Il marche vers l'autobus
Il marche en se rendant compte
Qu'il est une personne à l'aise
Un esprit peu anxieux
Il se rend compte qu'il est content
Content de marcher dans les rues
Vers sa maison où il se reposera en paix
La marche qu'il a commencée il y a deux heures
Va se terminer par un sommeil paisible.

La Liberté

En courant sur le sable
En dormant jusqu'à midi
En méditant sur la paix
En écoutant nos chansons préférées
En dansant jusqu'à minuit
Nous avons trouvé la liberté
Nous avons libéré nos âmes.

Le printemps

Tu vois les champs couverts de vert
Les rayons de soleil qui enveloppent le jour
Les fleurs qui poussent des arbres
La présence de la beauté partout
La lueur d'un rayon entre dans ta chambre
Tu fais l'expérience du printemps

POÉSIE

La lumière

Elle perce alors la fenêtre et entre ainsi dans ma chambre
 Elle illumine de cette façon la chambre et rayonne alors partout
 Elle franchit aussitôt un petit espace pour commencer à posséder le lit
 Peu à peu elle va pourtant sous la porte
 Et se disperse ainsi dans la maison.

Le Pardon

Elle l'avait vraiment mal traité
 Avait porté atteinte à sa réputation
 Lui avait volé de l'argent
 Elle, maintenant, sanglote devant lui
 Extrêmement triste, extrêmement désolée
 Lui, il était ému, elle avait été après tout son amie
 Elle s'en est allée, toute soulagée et heureuse.

L'arbre

Feuilles dansant à l'aube
 Rayonnant le soleil le jour
 De jolies fleurs et de belles plantes couvrant ses racines
 Belle danse toute la journée

Havre de paix pour les écureuils
 Reflétant les lueurs du soleil
 Tour de tranquillité pour ceux qui se sont égarés toute la journée
 Le crépuscule, je me repose sous l'arbre.

POÉSIE

À jamais je le suis

Abimée, affligée, altérée je le suis, par tes actions qui m'ont tant marquée

Bouleversée, bousculée, ballotée je me sens, dans chaque partie de ma vie

Chamboulée, chambardée, culbutée comme une bagnole maltraitée

Dérangée, déplacée, détraquée de mon sentier sans moyen d'y remédier

Endommagée, esquintée, à jamais je le suis

Folle de rage je l'ai été, par ton manque de paternité

Grande déception j'ai vécue, à la découverte de tous tes défauts

Hormis tes mensonges, ta haine, ton venin, rien n'a pris racine

Isolée par tes mots, anéantie par ton manque de conséquences, à jamais je le suis

Jeux de pensées, jeux sans le moindre tact, sur quoi tu as tout misé

Kilomètres parcourus ensemble sans rien y apprendre

Les erreurs tu les répètes, sans même t'y prendre la tête

Motivée de s'éloigner, le plus loin de toi j'en ai rêvé, à jamais je le suis

Naissance soudaine de mon dernier cauchemar

Obligée de prendre mon départ, mon écart, ma victoire

Peureux tu l'as toujours été, un gamin tu es donc resté

Querelle maintenant soudée, à jamais je le suis

Respect je te l'ai enlevé puisque tu ne le méritais point

Sagesse j'ai acquise, une fois mise hors de ma vie

Témoin tu resteras de mes premiers pas

Ultime solitude, à jamais tu ressentiras

Valises une fois défaites me rappellent ton existence maudite

Week-ends d'enfer que j'ai passés à tes cotés

Xylophone cassé, pas loin des autres jouets

Yeux de traître, langue de vipère, rien de toi n'est un bon repère

Zen d'esprit je redeviens, en ton absence je respire enfin, à jamais je le suis

POÉSIE

La boucle

Vous m'avez enlevé de l'enfer

Il est 8 heures, vos yeux fatigués sont souriants

Il est 9 heures, tout le reste est le bruit de fond

Vous m'avez peint en rouge et jaune, comme des feuilles d'automne

Vous m'avez aidé à grandir, comme des fleurs dans les champs

Vous avez essuyé mes larmes, si bien que je peux sentir la sécheresse du Nevada

Vous m'avez dit des mots doux, des promesses que je chantais tout le temps

Vous m'avez appris à voler, comme un ange avec des ailes en apesanteur

Vous m'avez fait rire, si souvent, je ne pouvais plus respirer

Vous avez dit que vous ne me feriez pas mal, mais je vous prise

Il est 3 heures, je vois la drogue que vous étiez

Il est 4 heures, pas de veine sobre laissée dans mon corps

Vous m'avez laissé nu en hiver, sans feuilles, branches cassées

Vous m'avez laissé mourir, fleurs sauvages écrasées sous vos bottes

Vous m'avez laissé en larmes, assez pour couler une rivière éternelle

Vous m'avez laissé comme un voleur, fredonné vos mots volés

Vous m'avez laissé sans ailes, un lourd fardeau que je porte maintenant

Vous m'avez laissé en état d'ébriété, poumons remplis de poison

Vous avez dit que vous ne me feriez pas mal, mais vous m'avez prise

Il est 5 heures, je ne suis pas la neige

Il est 6 heures, je ne suis pas belle quand je tombe

Vous m'avez enlevé de l'enfer

Vous m'avez enlevé de l'enfer

Ô Vous m'avez enlevé de l'enfer

Seulement

pour

m'y

envoyer

encore

POÉSIE

Mon chez-moi

Je regarde les chameaux majestueux, les ânes calmes, les chèvres amusantes qui se dandinent sur les routes ouvertes

Je regarde la splendide mosquée délicatement placée sur la haute montagne qui accueille les fidèles pour la prière

Je regarde les éternelles dunes qui doucement embrassent le crépuscule pendant que le vent fait tournoyer les fins grains de sable dans l'atmosphère

Je regarde l'éclatant soleil sur le Palais royal du Sultan

Qui ressemble à une boule disco

C'est mon chez-moi !

J'écoute les puissantes vagues de la mer qui percutent les récifs coralliens qui sont pleins de vie

J'écoute l'aigu aboiement des chiens libérés qui se cachent de la lumière du jour

J'écoute la voix mélodieuse du chanteur international qui fait vibrer les murs de marbre de l'extraordinaire opéra royal

J'écoute les cris et les rires des femmes Omani qui portent leurs abayas noirs avec fierté quand elles marchent

C'est mon chez-moi !

Je sens le charbon de bois qui cuit l'appétissant et succulent agneau qui nourrit les familles dans les communautés environnantes

Je sens la richesse des bijoux en or et argent en vitrine dans le souk plein de touristes

Je sens le parfum de « bakhour » qui reste dans les maisons traditionnelles quand on accueille des invités.

Je sens la liberté dans l'air chaud, avec un coup d'œil au rouge, au blanc et au vert du drapeau

Oman est le lieu de ma naissance et je l'appellerai toujours mon chez-moi !

POÉSIE

Sous le saule

Sous le saule il m'attend
 Sa touche laiteuse, son arôme privilégié
 Mon cœur bat sans cesse, il est tout ce que je vois
 Je vous supplie Maîtresse, tout est achevé
 La cuisson terminée et le linge séchant au soleil
 Accordée un répit rare, je m'esbigne et peux à peine respirer
 L'amour pur et illimité – il m'attend

Sous le saule il m'attend
 Le refuge isolé où il a pris ma main
 L'endroit où je vais lui dire le cadeau de notre union secrète
 Un fruit interdit aussi fragile comme l'aile d'une colombe
 Ce qui est noir, ce qui est blanc
 Ce n'est pas grave L'amour pur et illimité – il m'attend

Sous le saule il m'attend
 Un regard masqué, il ne sourit pas
 Ses yeux morts creusent un fossé si profond
 Ses poings serrés, il se retire de mon regard fixe
 Des larmes tachent ses joues et ses mots blessent mon cœur
 Obligé de partir, mais pas par choix
 L'amour pur et illimité – il ne m'attendra plus

Sous le saule il ne m'attend plus
 Il garde le silence et aucun son je ne peux émettre
 Obligation et responsabilité pas de choix qu'il a
 De lui je dois être maintenant libre
 Fidélité et devoir, pas de choix qu'il a
 Ma bouche muette
 L'amour pur et illimité – qui m'attend ?

POÉSIE

Sous le saule il me quitte
Hélas ! Il ne m'attendra plus
Le vent murmure mon cri, il sait trop bien
La honte, la peur, le dédain ils se moquent de moi
L'amour pur et illimité – qui m'attend ?

Sous le saule je me tiens debout toute seule
Notre amour condamné qui était une fois partagé et maintenant perdu
Nous étions imbéciles de penser qu'il marcherait
Tout ce qui reste : la torture, la solitude et la douleur
L'amour pur et illimité – le saule pleure pour moi

Sous le saule je suis forcée d'accepter
Sous la main captive d'un Maître la vie est amère et cruelle
Ma couleur enchaîne la liberté et l'autonomie
Ce côté des voies dicte seulement une vie infortune avec la querelle
L'amour pur et illimité – sous le saule nous pleurons

